

BAL DE LA JONQUILLE

Il n'y manquera plus que l'agent 007

■ Une fois encore, les décors de cet événement s'annoncent renversants

En franchissant la porte, les invités découvriront une fille nue peinte d'or couchée sur un lit de diamants. Avec James Bond comme thème cette année, le Bal de la Jonquille s'annonce plus sexy que jamais.

MARIE-JOËLLE PARENT

Le Journal de Montréal

Après une année de préparatifs, le Bal de la Jonquille, soirée-bénéfice la plus lucrative au Canada, ouvrira ses portes demain à Montréal.

Dans le hall d'entrée de la gare Windsor flottera un énorme Union Jack. La salle de bal a été transformée en restaurant d'hôtel de Monte-Carlo pour l'occasion.

Nom de code cette année: Bond. James Bond. Un thème choisi spécifiquement pour attirer les invités masculins. «Comme c'est eux la plupart du temps qui signent les chèques de commandites, il était temps de leur rendre honneur!» explique Alison Silcoff, réalisatrice du bal.

Ils pourront aussi se régaler des yeux devant l'hélicoptère et l'Austin Martin garés dans la cour et se rincer l'œil devant les mannequins drapés de fourrure.

Stars internationales absentes

Plusieurs vedettes assistent au Bal de la Jonquille depuis 1994, dont Sharon Stone. Cette année, les stars américaines risquent de se faire rares parce qu'il n'y a pas de tournages étrangers dans les rues de Montréal. On espère encore attirer Billy Joel, en concert au Centre Bell ce soir.

Les ambassadeurs des États-Unis et de la France, David Wilkins et Daniel Jouanneau, seront présents, ainsi que les ministres Michael Fortier et Monique Jérôme-Forget.

Pour amuser la galerie

Geneviève Borne sera le DJ de la soirée. «Je l'ai installée sur un Ski-Doo!» dit en rigolant Dick Walsch, designer de l'événement.

Et qui dit James Bond dit gadgets:



PHOTO LE JOURNAL - ANNIK MH DE CARUFEL

■ Le Bal de la Jonquille est l'événement de charité le plus lucratif au Canada. Il se déroulera à Montréal ce soir, à la gare Windsor. Dick Walsch est le designer de l'événement.

68 webcams seront cachées dans les bouquets de fleurs et les images indiscrettes des convives seront transmises sur les écrans de la salle.

L'entreprise montréalaise de production multimédia Moment Factory a concocté pour sa part une vidéo dans l'esprit de 007 qui sera projetée sur un écran LED de 40 pieds, comme à Time Square. Son

installation a exigé quatre jours.

Les invités seront transportés tantôt sous l'eau, tantôt dans le désert et même sur la Lune.

Pour sa 15^e tenue, le Bal de la Jonquille voit grand. Malgré l'état actuel de l'économie, on voudrait récolter plus de 2,2 M\$. Les fonds serviront à financer la Société canadienne du cancer.

Les 680 billets de la soirée sont déjà tous vendus. Les tables se sont envolées au coût de 25 000 à 50 000\$.

Le Bal de la Jonquille vole la vedette chaque année avec ses décors à couper le souffle et ses bouquets de 30 000 jonquilles. Il a déjà gagné plusieurs prix au Gala Awards, à Los Angeles.

mjparent@journalmtl.com

LITTÉRATURE | GRANDS PRIX ARCHAMBAULT

Allard et Lefebure honorés

MANON GUILBERT

Le Journal de Montréal

En cette Journée mondiale du livre et de l'édition musicale, on remettait les Grands Prix littéraires Archambault, qui en sont à leur huitième année, à Caroline Allard, gagnante du Grand Prix, et à Mathyas Lefebure, lauréat du Prix de la relève.

Francine Ruel, comédienne, écrivaine et porte-parole de l'événement depuis huit ans, a présenté les deux gagnants avec sa verve toujours aussi colorée.

Cette cérémonie officielle a été pour elle aussi l'occasion d'annoncer qu'elle tirait sa révérence comme marraine de l'événement pour se consacrer davantage à son métier d'actrice et à son écriture.

Caroline Allard, avec *Les Chroniques d'une mère indigne*, s'est retrouvée en lice dans une lutte serrée aux côtés des écrivains de talent Charles Bolduc, Alexandre Bourbaki, Chrystine Brouillet, Marie-Sissi Labrèche, Robert Lalonde, Sonia Marmen, Ugo Monticone, Patrick Sénécal, Anne-Marie Scotte, Matthieu Simard et Sylvain Trudel.

De son côté, Mathyas Lefebure s'est vu attribuer la statuette destinée à un auteur de

la relève. Son roman *D'où viens-tu berger?* a reçu l'appui du jury devant Suzanne Aubry, Louise Dubuc, Francis Malka et Mario Rossignol et Jean-Pierre Sainte-Marie.

Des appuis à la création

Chaque auteur s'est vu remettre une bourse de 10 000 \$, alors que leur maison d'édition respective en a récolté 2 000 pour poursuivre le travail de promotion de ces œuvres.

Tour à tour, Caroline Allard et Mathyas Lefebure ont remercié et ont affirmé leur reconnaissance envers les lecteurs et le jury, qui ont marqué ainsi leurs appréciations.

Rappelons que Caroline Allard s'est adonnée à la littérature de fiction au moment où elle a découvert la maternité. Lors de sa deuxième grossesse, elle a alimenté un blogue où le public et un éditeur, les Éditions du Septentrion, ont été au rendez-vous.

Mathyas Lefebure, de son côté, après avoir démissionné d'une carrière florissante de publicitaire, a choisi de s'exiler et de devenir berger. Son expérience pastorale lui a donné l'envie d'écrire son premier livre. Ce prix l'encourage grandement à poursuivre dans l'écriture.



PHOTO LE JOURNAL - CATHERINE LEFEBVRE

■ Caroline Allard et Mathyas Lefebure entourent Francine Ruel en brandissant leur prix Archambault.

Denis Pascal, du Groupe Archambault, a souligné par ailleurs l'importance d'inculquer, par le biais de ce prix annuel, le goût durable à la lecture. «Encourager les

auteurs québécois est partie prenante de notre mission...»

mguilbert@journalmtl.com